

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DU PERCHE SARTHOIS

PARCOURS DÉCOUVERTE



LA FERTÉ-BERNARD

De faubourgs en quartiers

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Halles Denis Béalet,
place de La Lice



La rue Carnot et
l'église Notre-Dame-
des-Marais



Vue générale de la ville
depuis le sud-est



Prairie du Pré du Château,
première moitié du XX^e siècle.



Vue aérienne de la ville, vers 1970.
Au premier plan, les immeubles du
quartier Saint-Laurent et le lycée Robert
Garnier construits au sud-ouest de la ville
ancienne dans les années 1960.

INTRODUCTION

“La Ferté-Bernard est la première ville que l’on rencontre sur le territoire du Maine, en venant de Paris. On l’aperçoit à demi voilée derrière un rideau de peupliers, au milieu des prairies de la vallée de l’Huisne qui règne de Nogent-le-Rotrou jusqu’au Mans. Son clocher gothique qui se dessine sur le ciel, les toits aigus de vieilles fortifications lui donnent de loin une physionomie historique et

pittoresque que l’intérieur de la cité ne dément pas”. Cette image de la ville de La Ferté-Bernard décrite il y a un siècle et demi par Léopold Charles, l’érudit local, correspond encore aujourd’hui au cœur de la cité fertoise. En effet, fondée dans un but défensif entre deux bras de l’Huisne, au XI^e siècle, par Avesgaud, évêque du Mans et grand seigneur féodal du Perche, la ville de la Ferté-Bernard s’est développée à l’abri de son enceinte au Moyen-Age. Ses deux principales rues médiévales ponctuées des monuments emblématiques que sont les

vestiges du château, la porte Saint-Julien, les halles et l’église Notre-Dame-des-Marais, que vous pourrez découvrir à l’aide du parcours du centre historique, en témoignent. Cependant, ce portrait de la ville occulte les quartiers périphériques qui reflètent l’évolution de la ville depuis l’époque Moderne et sa mutation progressive dans la seconde moitié du XX^e siècle en une petite ville industrielle dynamique au cœur d’un

bassin de vie d’une vingtaine de communes. A l’heure où la ville se renouvelle vite, où elle s’étend toujours davantage, où ses limites tendent à se confondre avec celles des villages voisins, ce parcours vous propose la découverte de ses contours. Ainsi, au fil de cette balade urbaine, vous découvrirez les anciens faubourgs de la ville, l’ancien village de Saint-Antoine-de-Rochefort, et aussi les quartiers, les équipements et espaces publics du XX^e siècle, autant de signes de la vitalité de La Ferté-Bernard au cours des derniers siècles.

Ce parcours de 8,35 km, balisé en jaune, vous conduira à l’écart des “sentiers battus” pour découvrir des points de vue inattendus sur la ville et vous permettre de comprendre son extension aux XIX^e et XX^e siècles. *Départ place du Général de Gaulle, face au complexe sportif.*

1 LA PLACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

La création de la place du Général de Gaulle remonte à l’urbanisation du **Pré du Château** au cours des décennies 1960-70 sur des terres acquises par la ville dès les années 1930, dans le but initial de créer un aérodrome qui ne verra jamais le jour en raison de la guerre. En effet, jusque-là, l’endroit était occupé par de vastes prairies inondables dont le principal intérêt historique était à l’origine de protéger la ville ancienne, à l’ouest, contre les attaques extérieures. Ces prairies ont permis aussi le

développement de l’élevage, renforcé au XIX^e siècle, notamment par l’essor de l’élevage du cheval percheron. Le site fut urbanisé peu à peu depuis le début des années 1960 avec la création de l’avenue du Sud appelée désormais avenue du Général de Gaulle. *Prenez l’avenue du 8 mai.*

Cet ancien espace agricole était encore occupé, jusqu’à la construction d’immeubles de logements collectifs à partir de 1962, par d’anciennes bergeries reconverties

momentanément en locaux pour les services techniques de la ville avant d’être englobées dans le lycée. *Tournez à droite pour rejoindre la place Saint-Julien.*

2 L’ANCIEN HÔTEL-DIEU

Cette place s’est formée à la fin du Moyen-Age avec la création d’un faubourg devant la **porte Saint-Julien**, principale porte d’accès à la ville où se développèrent des activités artisanales, principalement liées à l’utilisation de l’eau de la rivière comme les tanneries. A cet endroit, un hôtel-Dieu*,



L'ancienne chapelle de l'hôtel-Dieu, détruite suite à l'inondation du 21 juin 1889. La nouvelle est construite à l'est du bâtiment, vers 1900.



La place de la République après son réaménagement et la réouverture du canal, en 2000 (réalisation Daniel Chevalier / AMC et Dominique Caire / Feuille à Feuille).



Le Petit Mail et la rue Denfert-Rochereau, première moitié du XX^e siècle, avant son ouverture à la circulation automobile.



L'ancien presbytère construit en 1869 et utilisé en mairie depuis 1907.



La tour des Moulins, place des Grands Moulins.

converti en 2005 en résidence, existait dès le XIII^e siècle. Cet établissement de charité accueillait les plus démunis, enfants trouvés, voyageurs et malades. Son emplacement resté inchangé était à la fois proche mais hors de la ville pour préserver les habitants d'éventuelles maladies contagieuses. Au cours des XIX^e et XX^e siècles, sa fonction fut adaptée aux besoins croissants liés à l'augmentation démographique jusqu'à la création du **centre hospitalier** actuel en 1979.

Les bâtiments initialement en pans-de-bois et torchis furent reconstruits à plusieurs reprises. Endommagés au cours du siège de la ville en 1590, ils furent réédifiés en 1602, puis en 1707 au moment de l'arrivée des sœurs hospitalières de Mortagne. Si l'édifice fut encore modifié par la suite, il conserve son allure générale sobre et imposante, marquée par l'alternance de la brique et de la pierre, caractéristique du savoir-faire du maçon fertois Pierre Pesche. *Passez devant la porte Saint-Julien et allez tout droit, puis tournez à droite pour prendre le Petit Mail.*

3 LE PETIT MAIL ET LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Sur le front nord de la ville, un lieu de promenade et de divertissement pour les habitants - le mail - fut créé dès le XVIII^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, les aménagements se poursuivirent, l'ancien cimetière situé au pied de l'église fut définitivement supprimé pour créer une vaste place autour de laquelle des maisons de notables furent construites peu à peu. La place de la République devint le cœur de la ville avec l'installation de la foire aux poulains et des marchés au milieu du XIX^e siècle. Desservie

par de larges rues formées par le mail, elle fut complétée au nord par la rue Denfert-Rochereau et l'avenue de la République. Cette place donna progressivement, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une physionomie moderne à la petite cité médiévale dont les maisons anciennes furent peu à peu abandonnées aux classes populaires. *Poursuivez votre parcours par le Grand Mail jusqu'à la mairie.*

4 L'ANCIEN PRESBYTÈRE DEvenu MAIRIE

En 1869, la ville de La Ferté-Bernard construisit un presbytère à l'extrémité du **Grand Mail**, à l'intersection de la rue des Fossés ouverte au XVIII^e siècle. Ce bâtiment, à l'élévation sobre et régulière, coiffé d'un toit d'ardoises, s'apparente aux demeures urbaines de l'époque. Après la loi de séparation des Églises et de l'Etat en 1905, la commune décida d'y installer la mairie située jusque-là dans la **porte Saint-Julien**. Inaugurée en présence de Joseph Caillaux et

Aristide Briand le 13 octobre 1907, la mairie fit l'objet d'une extension au nord en 1980. *Prenez à droite et rejoignez la Place des Grands Moulins par le haut de la rue Bourgneuf.*

5 LA PLACE DES GRANDS MOULINS

Le haut de la rue Bourgneuf, toponyme rappelant son origine médiévale, débouchait sur la **porte Saint-Barthélémy**, seconde porte d'accès à la ville basse depuis le **faubourg Saint-Barthélémy**. Cette porte, mentionnée à la fin du XIV^e siècle sous le nom de porte des Moulins, devenue inutile et gênante pour l'élargissement

de la rue, fut détruite vers 1835. La défense de cette porte était complétée de tours de part et d'autre. La **tour Lepelletier**, visible depuis le pont de la rue Thiers, est la mieux préservée. Elle doit sa conservation à sa transformation en pavillon de jardin au XVIII^e siècle, d'où sa superstructure à l'allure plus bucolique que défensive. A droite, l'ancienne **tour des Moulins** est perceptible depuis la Place des Grands Moulins malgré son arasement. Le nom de cette place, créée dans les années 1970, conserve

le souvenir des Grands Moulins de la ville. D'origine médiévale, ces moulins témoignaient des activités industrielles qui se développèrent très tôt dans la vallée de l'Huisne grâce à l'utilisation de la force hydraulique. Moulins à farine seigneuriaux à leur création, ils perdurèrent au XIX^e siècle et furent alors reconstruits et modernisés. En fonctionnement jusque dans les années d'après-guerre, leur grande silhouette composée de vastes bâtiments à étages marqués par l'usage de la brique industrielle disparut dans les années 1970 pour donner lieu à la création de la place.



La tour Lepelletier, reconstruite vers 1480, transformée en pavillon de jardin au XVIII^e siècle et restaurée en 2009.



Vue aérienne de l'ancien couvent des Filles de Notre-Dame. Ensemble divisé, de droite à gauche, entre une résidence, la maison "Collière" et l'école Saint-Jean.



Lucarne du couvent des Filles de Notre-Dame, date portée, 1692.



Faubourg des Guillotières, décor sculpté, réemploi probable du XVI^e siècle.



Ruelle desservant les lotties entre le Pré Belard et la rue Gambetta.



Site du couvent des Récollets, Fonderie Fatz, intérieur des bâtiments avec les ouvriers préparant les moules, première moitié du XX^e siècle.

Empruntez les escaliers à l'angle de la place, en haut, tournez à droite jusqu'à la rue des Grands Moulins. Du parking, vous aurez un très beau point de vue sur l'ancien couvent des Filles de Notre-Dame.

6 L'ANCIEN COUVENT DES FILLES DE NOTRE-DAME

Au XVII^e siècle, La Ferté-Bernard participa au grand mouvement de développement de congrégations religieuses qui s'implantèrent dans les villes. Ainsi, dès 1631, l'implantation d'un couvent des Filles de Notre-Dame fut prévue. Les quelques religieuses

venues de La Flèche s'installèrent d'abord dans des maisons privées avant d'entreprendre la construction d'un vaste couvent conforme à leur mission d'enseignement. Le chantier débuta dans les années 1680 par la construction de la **chapelle**, et se poursuivit en 1692 par l'élévation d'un vaste bâtiment comprenant des pièces à usages domestiques, des salles communes, un cloître et de nombreuses cellules occupant les deux derniers niveaux de l'élévation. Les religieuses, ruinées par la banqueroute de Law en 1720, ne purent achever leur projet. En 1792, le couvent fut vendu comme bien

national et divisé. Les bâtiments furent affectés à différents usages et peu à peu transformés, notamment pour les besoins de la gendarmerie et d'une école. Certaines parties furent achetées par des particuliers, à l'image de celle où le Docteur Collière créa une pouponnière dans les années 1930. La chapelle fut utilisée par les paroissiens de Cherré après la destruction de leur église, avant d'être désaffectée dans la première décennie du XX^e siècle. Utilisée comme garage, elle apparaît aujourd'hui très dégradée ;

toutefois son élévation et ses grandes ouvertures en plein cintre laissent encore deviner sa fonction primitive. De même, le bâtiment principal reste lisible malgré les divisions. Son élévation soignée présente, comme l'ancien hôtel-Dieu, l'alternance briques et pierres, signature de la famille de maçons fertois Pesche, intervenue sur de nombreux bâtiments à La Ferté et dans les environs à l'image du prieuré de Tuffé.

Empruntez sur une centaine de mètres la rue du Pré Belard, puis prenez une ruelle sur la gauche ; ensuite tournez deux fois à droite.

Vous traversez le lotissement créé à l'ouest de la route du Mans en 1555. L'espace fut alors divisé en douze lots de forme allongée, desservis et limités par des allées descendant du pré Belard, et formant le **faubourg des Guillotières**. Si le parcellaire actuel conserve son aspect d'origine, les maisons construites au fil du temps sont pour la plupart très remaniées. Néanmoins, peu avant de déboucher sur la rue Gambetta au n° 44, vous verrez un **bas-relief** en pierre calcaire réemployé dans le pignon d'un

bâtiment annexe ; de même la maison bordant la route du Mans conserve son volume et des percements anciens.

Traversez la rue Gambetta par le passage piéton et montez la rue de la Cougère.

7 LA RUE DE LA COUGÈRE

Vous êtes désormais dans le champ de la Cougère qui forme la partie la plus ancienne du faubourg des Guillotières divisé en six carrés en 1534. C'est également le lieu de la source de la Cougère, où les Fertois s'approvisionnaient en eau jusqu'à ce qu'on installa une canalisation à la fin du XV^e siècle pour alimenter la

fontaine de la place Carnot. En haut de la rue, vous pourrez admirer la vue sur la ville et découvrir son emprise actuelle dans la vallée de l'Huisne.

8 LE SITE DU COUVENT DES RECOLLETS

Vous vous trouvez désormais à la limite de l'extension de La Ferté à l'est au cours du XVII^e siècle, sur la partie du territoire de Cherré annexée en 1889. Excentré, l'endroit fut d'abord choisi pour établir un nouveau cimetière afin de pallier l'insuffisance de celui jouxtant l'église Notre-Dame-des-Marais au XVI^e siècle. Puis, le couvent des Récollets fondé en 1602

s'installa au sommet de la colline. Détruit peu de temps après la Révolution, il fut remplacé au début du XIX^e siècle par une maison bourgeoise visible à l'extrémité d'une allée de tilleuls.

Tournez à droite pour emprunter la rue Faidherbe et rejoindre l'avenue Pierre Brûlé. Vous apercevez alors le rond-point reliant la périphérie sud-est de la ville à la route de Vibraye (D1).



Centre de Secours, 2000
(Agence Barré-Lambot, Nantes). La tour de manœuvre et de séchage, et la remise des véhicules.

Centre de Secours. L'élévation
donnant sur la route de Vibraye.
Conçu en béton brut, le bâtiment a
été peint peu de temps après sa
construction.



Lotissement de
L'Argenterie, maisons
de la rue Joliot-Curie.



L'avenue de Verdun sur l'axe de la RD 323 reliant
Paris à Nantes, vers 1915. La maison du Closeau,
actuellement propriété de la ville et siège du Pays
du Perche Sarthois, appartenait à la famille
Richard, industriels du moulin à tan.

9 L'ANCIENNE FONDERIE FATZ

En 1919, dans le cadre de la décentralisation industrielle, le vaste site des Recollets fut choisi pour l'implantation d'une fonderie ardennaise. Employant trois cents ouvriers en 1969 à la production de bâtis pour machines-outils, **la fonderie Fatz**, comme d'autres dans la région, connut des difficultés dans les années 1970 avant de fermer définitivement ses portes en 1984. De vastes hangars témoignent encore de

cette intense activité industrielle aux limites de la ville. A proximité, l'espace à vocation agricole jusqu'à la fin du XX^e siècle fut urbanisé pour répondre aux besoins de services publics désormais organisés non plus à l'échelle de la ville mais à celle d'un bassin de vie d'un peu plus de 26 000 habitants. Cette transformation a débuté, en 2000, par la construction des casernes de gendarmerie et de pompiers. L'implantation du **Centre de Secours**, réalisé par l'agence d'architecture nantaise Barré-Lambot, marque particulièrement l'espace. La sobriété des

matériaux, la simplicité des formes soulignées par des lignes épurées permettent une adaptation parfaite au relief accentué du site, tout en faisant de sa tour ajourée un signal fort à l'entrée de la ville. Cette architecture contemporaine qualifie remarquablement cet espace de transition. Elle symbolise l'ouverture de la ville sur la campagne environnante au début du XXI^e siècle.

Poursuivez ensuite par le lotissement de l'Argenterie. Pour ce faire, traversez la rue au

niveau du rond-point et empruntez la rue Pesche avant de tourner à gauche et de cheminer par la rue Joliot-Curie pour rejoindre la rue de Chateaudun.

10 LE LOTISSEMENT DE L'ARGENTERIE

Favorisé par la loi instituant les logements économiques et familiaux (Logeco) en 1953, ce lotissement de soixante maisons fut décidé en 1962 dans le but de permettre l'accès à la propriété des personnes aux revenus modestes. Ces maisons, réalisées par une entreprise coopérative, répondaient alors

au besoin de logements de la ville de La Ferté-Bernard et plus particulièrement à ceux générés par l'arrivée d'une main-d'œuvre extérieure au sein de l'industrie en plein essor. Elles offraient alors un niveau de confort non négligeable pour l'époque. *Rue de Chateaudun, faites quelques mètres sur la droite, puis traversez le lotissement des Fourneaux par la rue Robert Gouin. A proximité des jardins familiaux, tournez à droite pour longer l'arrière du quartier résidentiel "d'Orléans" puis l'hôpital.*

11 LES JARDINS FAMILIAUX DE LA FERTÉ-BERNARD

Les jardins familiaux se développèrent à partir de la fin du XIX^e siècle à l'initiative de l'Abbé Lemire dans le nord de la France ; ils avaient pour but de permettre à une population ouvrière le plus souvent d'origine agricole de poursuivre le travail de la terre et de procurer à la famille une partie de son alimentation. Ces jardins occupaient un ensemble de parcelles appartenant souvent à l'origine à des industriels ou comme ici à des communes. En effet, fondée en 1938, la section

fertoise de l'association "Le Jardinier Sarthois" gère ce site complémentaire à celui des **Calots**.

12 L'HÔPITAL PAUL CHAPRON

Le projet d'un nouvel hôpital, destiné à remplacer celui situé dans l'ancien hôtel-Dieu, fut envisagé dès 1963. Cependant, sa construction ne fut effective qu'au début du mandat de Pierre Coutable, en 1975, sur l'avenue Pierre Brulé récemment percée. Du nom de Paul

Chapron, ancien maire, ce nouveau Centre Hospitalier fut inauguré le 22 mars 1979. Les résidences du **quartier d'Orléans** voisin furent achevées la même année.

Poursuivant votre parcours, vous franchirez la passerelle sur le ruisseau de Saint-Symphorien et profiterez d'un cadre champêtre aux portes de la ville. Arrivé avenue de Verdun, tournez à droite pour rejoindre à votre gauche le chemin de Bellevue; arrivé rue de la Barque, remontez la rue et rejoignez le moulin puis les jardins des Calots.



Le moulin des Calots, dessin de Léopold Charles (selon Denis Béalet), vers 1860. Attesté en 1500, il est reconstruit au XIX^e siècle et transformé en cartonnerie de 1932 à 1976.

Les jardins familiaux et le moulin des Calots. Actuellement, deux cents parcelles sont cultivées par des jardiniers de tous âges et de toutes conditions sociales.

L'avenue Georges Desnos, créée suite à l'inondation du 22 novembre 1930 qui restera la crue la plus importante du XX^e siècle à La Ferté-Bernard.

Avenue de la République, première moitié du XX^e siècle. On aperçoit à l'arrière-plan la gare de tramway.

13 L'ANCIEN MOULIN DES CALOTS

La ville de La Ferté s'étendit à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle au nord, sur l'espace gagné sur le territoire de Cherreau (quartier de la Fosse Fondue). Elle gagna ainsi des espaces essentiellement dévolus aux activités agricoles, principalement à l'élevage développé peu à peu au sein de prairies naturelles bordant l'Huisne.

La rivière a toutefois de longue date permis d'installer des moulins, principalement à blé comme celui des Calots, reconverti en cartonnerie de 1932 à 1976, avant sa transformation actuelle en résidence.

14 LES JARDINS FAMILIAUX ET LE VERGER CONSERVATOIRE DES CALOTS

Sur une île située à la confluence de l'Huisne et de la Mème, dépendant anciennement de la paroisse de Souvigné-sur-Même, à quelques centaines de mètres du cœur historique, s'étend un vaste espace de jardins familiaux.

Chassés du site du Gaillon, puis du Pré du Château, par l'urbanisation dans les années 1960-70, les jardins familiaux furent répartis dans différents endroits à la périphérie de la ville avant de s'installer durablement aux Calots. Sur un espace de plus de 8 hectares, trois cents jardins familiaux, conçus par le paysagiste Jean-Louis Bernard, furent ouverts en 1983. Prévu initialement comme un lieu de jardinage, de rencontre et de détente, l'aménagement du site ne fut pas réalisé en totalité, et son plan fut quelque peu modifié. Cependant, ses accès et ses circulations en

font un lieu privilégié entre ville et campagne. Ce site est désormais complété par un verger conservatoire, en partenariat entre la ville et l'association des Croqueurs de Pommes qui a pour but de sauvegarder et diffuser les anciennes variétés de fruits. *Empruntez la passerelle située au nord pour rejoindre l'avenue Georges Desnos, et tournez à droite jusqu'au croisement de la Rue Robert Surmont.*

15 L'AVENUE GEORGES DESNOS

Cette avenue fut créée dans les années trente à l'initiative de Georges Desnos, maire radical-socialiste de La Ferté-Bernard de 1910 à 1941. Ce projet répondit à une double préoccupation. En effet, cette avenue fut formée par la création d'une digue dans le but de lutter contre les inondations liées aux crues fréquentes de l'Huisne et de la Mème. De plus, dans le contexte de crise économique, ce vaste chantier procura du travail aux chômeurs de la ville.

Les considérations sociales de Georges Desnos l'amènèrent également à créer dans les années 1920 la société des H.B.M., qui permit de construire des lotissements de maisons ouvrières comme celui de la Rue Robert Surmont, pour offrir aux habitants modestes de la ville de meilleures conditions de logement que celles qu'ils connaissaient dans les maisons anciennes du centre ville, qualifiées de "taudis". *Au bout de la rue Robert Surmont, prenez à droite et coupez l'avenue de la République pour prendre la ruelle de la Fontaine.*

16 L'AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE

Elle fut percée au milieu du XIX^e siècle pour doubler l'ancienne rue, actuelle rue du 4 septembre, reliant la Ferté-Bernard vers Mamers par le bourg de Saint-Antoine-de-Rochefort. En effet, cet axe ancien était devenu insuffisant avec l'essor des échanges accentué par la création, en 1854, de la gare au sud-ouest du bourg, sur la ligne Paris-Brest. Cette large voie au tracé rectiligne fut urbanisée peu à peu entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, principalement par des

maisons individuelles et par l'ancienne cidrerie Legoût sur la Mème.

La ruelle de la Fontaine vous entraîne au cœur de l'ancien village de Saint-Antoine-de-Rochefort.

Initialement développé sur le territoire de Cherré, **Saint-Antoine-de-Rochefort** fut érigé en paroisse en 1527. Cette date scella le début de la transformation de la chapelle fondée à l'initiative de Jean Croupet vers 1366-1380 au cœur de cette petite agglomération.



Saint-Antoine-de-Rochefort, ruelle de La Fontaine.



Saint-Antoine-de-Rochefort, rue Victor Hugo, première moitié du XX^e siècle.



Saint-Antoine-de-Rochefort, église Saint-Antoine.



Quartier du Saint-Laurent. Immeubles créés à partir de 1965 et rénovés en 2000.



Vue aérienne avec au premier plan les immeubles du Pré du Château construits vers 1965.



Le lycée Robert Garnier et le rond-point de l'avenue de Gaulle. Le jet d'eau renvoie à l'omniprésence de l'eau dans la ville, marquée par les canaux et le plan d'eau.

17 L'ÉGLISE SAINT-ANTOINE-DE-ROCHEFORT, PLACE VICTOR HUGO

L'édifice actuel correspond à l'église construite à la fin du XIV^e siècle. Néanmoins, l'élévation porte la marque d'interventions multiples au XVI^e siècle dans le style gothique tardif, notamment suite à sa détérioration lors du siège de la ville de La Ferté en 1590 puis au XIX^e siècle. En effet, une importante campagne de travaux fut achevée en 1873 ; elle visa la réfection extérieure et intérieure et permit la création de huit verrières archéolo-

giques témoignant du renouveau de l'art du vitrail en Sarthe au XIX^e siècle.

Empruntez ensuite la rue Victor Hugo sur quelques dizaines de mètres puis tournez à droite à proximité d'une imposante **maison du XVI^e siècle**. Son importance et sa porte cochère signalent une ancienne auberge implantée à mi-chemin entre Saint-Antoine et La Ferté-Bernard. Sa façade actuelle date du XVIII^e siècle. *Prenez la Rue G. Thoreau, puis traversez le quartier Saint-Laurent jusqu'à l'avenue du Général de Gaulle.*

18 LE QUARTIER SAINT-LAURENT

Il fut réalisé à partir des années 1965 suite à l'acquisition par la ville des terres de l'ancienne ferme Saint-Laurent en 1964. Il résultait d'une demande croissante de logements à La Ferté-Bernard en lien avec le développement de l'entreprise Souriau. L'architecte Guy Barbé associé au fertois Gaubert conçut un projet de 540 logements collectifs répartis entre F3, F4 et F5 et pavillons individuels. La construction des immeubles s'échelonna jusqu'en 1974, elle concerna des bâtiments comprenant entre 4 et 10 étages. Ces immeubles furent

réalisés par l'entreprise J.S.R. (Jangot-Sonebec réunis) selon le procédé préfabriqué Foulquier largement utilisé dans les programmes de logements collectifs de l'époque. Les travaux se poursuivirent jusqu'au début des années 1980 par la construction des maisons situées au sud de l'avenue. Le quartier Saint-Laurent prévoyait dès l'origine non seulement un programme de logements mais aussi des accès piétonniers et routiers, des espaces collectifs comme

des aires de jeux, des services publics et des lieux de détente et de promenade. Le centre socio-culturel et l'espace commercial envisagés au départ ne furent pas perçus comme utiles compte tenu de la proximité du Saint-Laurent avec la ville et avec le quartier Saint-Antoine ; en revanche une école maternelle fut construite en 1977. Cette conception d'ensemble a assuré la réussite de ce quartier dont les immeubles collectifs ont été réhabilités par le cabinet d'architecture IDEA et le bureau d'études ECTS de 1997 à 1999.

Suivre à gauche l'avenue du Général de Gaulle, franchir la Môme et rejoindre la place du Général de Gaulle. Vous verrez sur votre gauche le lycée Robert Garnier.

19 LE LYCÉE ROBERT GARNIER

Décidé par la ville en 1961, il fut conçu par Guy Barbé, architecte parisien originaire de la Ferté-Bernard. Cet établissement scolaire comprenant un lycée d'enseignement général et un lycée technique fut achevé en 1967. Il tire son nom du poète et dramaturge de la Renaissance, Robert Garnier, né à La Ferté-

Bernard en 1545 et mort au Mans en 1590. Prévu pour 1180 élèves, dans un contexte de forte croissance de la ville, il en accueille désormais 1300 venant du secteur de La Ferté-Bernard et des environs. Son architecture imposante reposant sur une structure en béton complétée de façades planes et rectilignes affiche l'ambition de démocratisation scolaire de l'époque. En face, la **salle de sports Gérard Dutertre** rénovée en 2006 par l'agence d'archi-

tecture A3dess fait partie du même programme ; le bâtiment du marché-fermier y fut accolé en 2004.

Entre-temps, à l'initiative de Pierre Coutable, maire de 1975 à 2008, la ville ne cessa d'améliorer ses installations sportives et culturelles avec la construction du COSEC - **Centre Maurice Loiseau** - comprenant un espace d'hébergement et de restauration associé à une salle de gymnastique et un espace polyvalent en 1978, l'année où la ville ouvrit sa piscine



Complexe culturel Athéna, 1994, vue générale depuis la place de Gaulle (architecte Gaëlle Peneau, Nantes).



Complexe culturel Athéna, élévation postérieure, détail. A l'arrière-plan, la salle Olympe (architecte Denis Kopp, Ermo, 1996).

couverte. À ces équipements devenus insuffisants s'ajoutèrent au début des années 1990 de nouvelles infrastructures avec la création de la **salle de Sports Olympe** en 1996 et surtout du **Centre Culturel Athéna**, équipement polyvalent ouvert en 1994, comprenant notamment un théâtre de 424 places. Réalisée par l'architecte nantaise Gaëlle Peneau, la salle Athéna à l'architecture monumentale et simple assure la transition entre le cœur ancien de la ville et les nouveaux espaces aux fonctions diverses. Constituée de bardages clairs et de lignes courbes prolongées

par la matérialisation des cheminements d'accès, Athéna exprime la volonté de faire de ce site un espace d'échange et un lieu de rayonnement culturel de la ville. Ce secteur combinant espaces verts et bâtiments contemporains affirme le caractère XX^e siècle de ce quartier et témoigne des choix de développement et du pari de la modernité engagé par la ville.

19 LE MAIL DE LA LIBERTÉ ET LA MÉDIATHÈQUE

Terminez votre balade au **mail de la Liberté**. Version contemporaine du mail du XVIII^e siècle, il témoigne de

l'ouverture de la ville sur l'extérieur à la fin du XX^e siècle. Créé au début des années 1990 pour assurer la transition entre la ville ancienne et la base de loisirs organisée autour du plan d'eau ouvert en 1989, il prit tout son sens lors de son achèvement avec la création de la **médiathèque** en 2013. Cette œuvre architecturale de Philippe Fichet, ouvrant directement sur le mail, forme une sorte de nouvelle porte d'accès à la ville. Mais loin de l'image défensive de la porte Saint-Julien, sa silhouette résolument contemporaine, ses formes courbes, fluides, épousant celles des voies de

communication qui la bordent, son enveloppe claire dans laquelle se reflète l'environnement en font le trait d'union entre les différents espaces de la ville et un lieu de convergences des habitants.

Aussi, selon votre humeur et vos envies, n'hésitez pas à emprunter le mail en direction du sud-ouest pour aller flâner aux abords du plan d'eau ou vers le nord-est pour aller découvrir le centre ancien.

Laissez-vous conter Le Pays du Perche Sarthois, Pays d'art et d'histoire...

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des visites-découvertes de la ville de La Ferté-Bernard et des communes du Pays, du printemps à l'automne pour le public individuel et toute l'année pour les groupes.

Le Pays d'art et d'histoire, c'est également un service éducatif

A destination des scolaires, de la maternelle à la terminale. Il propose des parcours, des ateliers, des journées et des classes du patrimoine pour une approche sensible et active du patrimoine, de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

Le Pays du Perche Sarthois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.



A proximité,

Le Mans, Le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, Le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Informations pratiques

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

24 Avenue de Verdun, BP 90100
72 404 La Ferté-Bernard cedex
02 43 60 72 77
perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr

Office de tourisme "Entre Maine et Perche"

15 place de La Lice
72 400 La Ferté-Bernard
02 43 71 21 21
accueil@tourisme-lafertebernard.fr
www.tourisme-lafertebernard.fr



Médiathèque Jean d'Ormesson, construite en 2013 (architecte Philippe Fichet, Paris).

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
© Philippe Ruault : p.6 n°1-2.
© Denis et Marc Béalet (*Mémoire en Images, La Ferté-Bernard*, Alan Sutton, 1996) : p.8, n°1.
© Alain Barbier, architecte du patrimoine : p.4, n°3.
© Yves Royer, mairie de La Ferté-Bernard : p.2, n°2.
© Jean-Philippe Berlose : couverture et 2° de couverture n°1, 2, 3.
Sauf mention contraire, photographies Perche Sarthois.
Cartes postales anciennes, collections privées.

PRINCIPALES SOURCES DE DOCUMENTATION
- Archives municipales de La Ferté-Bernard.
- Ministère de la Culture, *Inventaire topographique du canton de La Ferté-Bernard*, Imprimerie nationale, 1983.
- Denis et Marc Béalet, *Mémoire en Images, La Ferté-Bernard*, Alan Sutton, 1996.
- Ouvr. Coll. / Société du Pays Fertois, *La Ferté-Bernard d'hier à aujourd'hui*, La Ferté-Bernard, 1999.

REMERCIEMENTS
Mme Béalet, Nathalie Touboullic, Raymond Cadiou, René Jouanneaux.

RÉDACTION
Sylvie Lemercier, relecture Julien Hardy.

ITINÉRAIRE BALISÉ
Grégory Pottier, Yves Riou.

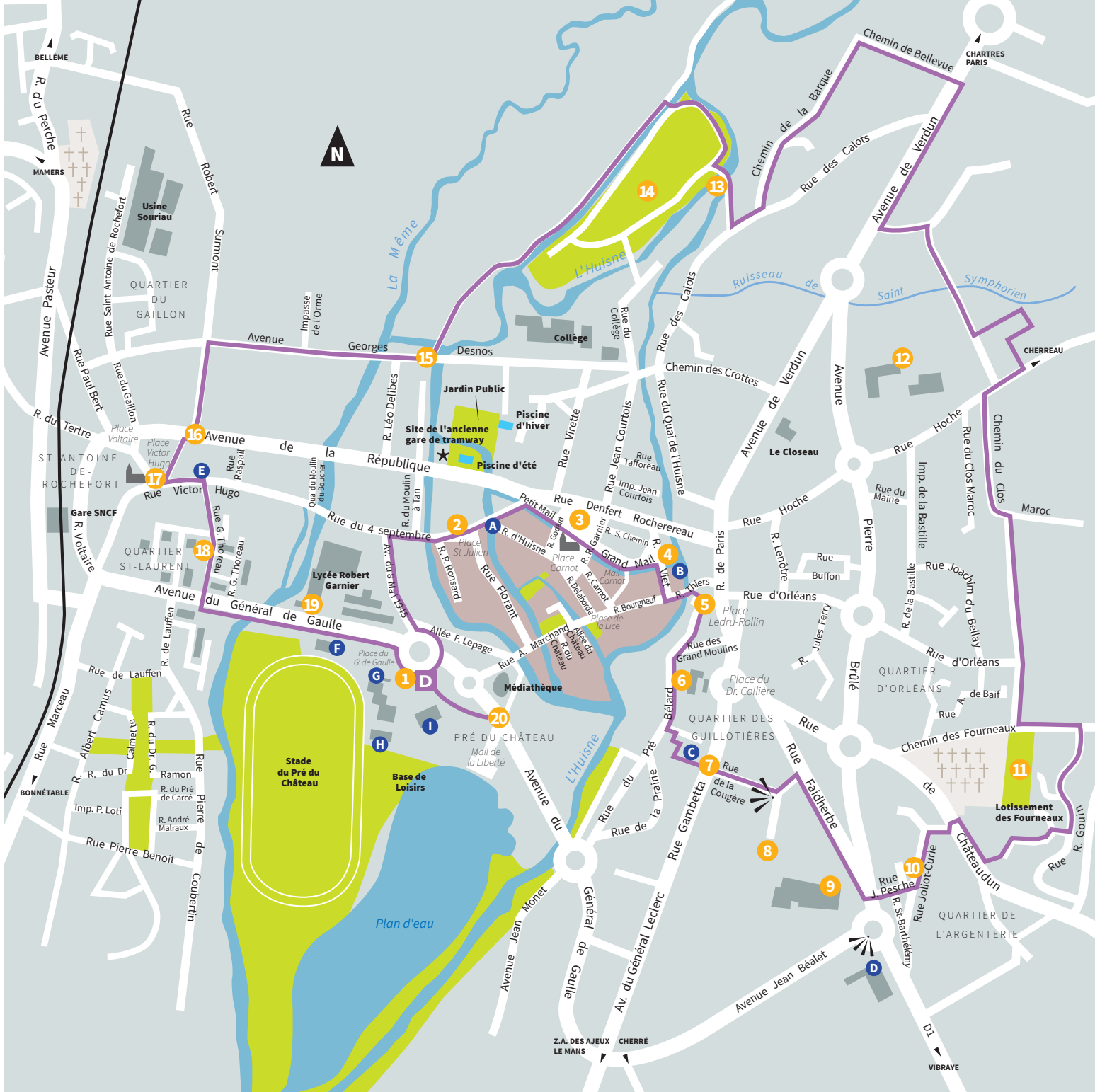
Document créé en 2009 par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois.
3^e édition, 2017.

LÉGENDE

- 1 Place du Général de Gaulle
- 2 Hôtel-Dieu
- 3 Petit Mail et la Place de la République
- 4 Ancien presbytère devenu mairie
- 5 Place des Grands Moulins
- 6 Ancien couvent des Filles de Notre-Dame
- 7 Rue de la Cougère
- 8 Site du couvent des Recollets
- 9 Ancienne fonderie Fatz
- 10 Lotissement de l'Argenterie
- 11 Jardins familiaux
- 12 Hôpital Paul Chapron
- 13 Ancien moulin des Calots
- 14 Jardins familiaux et verger-conservatoire des Calots
- 15 Avenue Georges Desnos
- 16 Avenue de la République
- 17 Eglise Saint-Antoine
- 18 Quartier Saint-Laurent
- 19 Lycée Robert Garnier
- 20 Mail de la Liberté et médiathèque Jean d'Ormesson

- A Porte Saint-Julien
- B Tour Lepelletier
- C Bas-relief, maison N°44
- D Centre de secours
- E Maison XVI^e-XVIII^e
- F Salle Gérard Dutertre
- G Centre Maurice Loiseau
- H Salle Olympe
- I Complexe culturel Athéna

- Centre historique
- Parcours
- Départ



**“J’AIME LA DIVERSITÉ. LA «VRAIE» DIVERSITÉ, CELLE
DES LIEUX, DES LIENS ET DES HÉRITAGES.”**

Jean Viard, propos recueillis par Denis Lafay, *La Tribune*, 22.04.2013

La Ferté-Bernard, parcours-découverte de faubourgs en quartiers

Ce document est une invitation à la promenade en ville sur un parcours balisé en jaune de 8,35 km soit environ 2h de marche. Il vous conduira à l'écart du centre historique et de ses monuments emblématiques pour vous proposer une vision inattendue de la ville. Ainsi, vous découvrirez les extensions de la ville de La Ferté-Bernard depuis ses faubourgs anciens jusqu'aux quartiers et équipements témoins de son développement depuis la seconde moitié du XX^e siècle.

Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois

www.perche-sarthois.fr

[facebook.com/perchesarthois](https://www.facebook.com/perchesarthois)

Découvrez le Perche
Sarthois sur votre
smartphone ou sur votre
tablette en flashant ce
QR Code !

